

éducation antifasciste, leur analyse profonde des causes de la guerre hitlérienne, les avait préparés à cet instant. Ils savaient que la mort était l'aboutissement logique de leur arrestation sans aucune compromission possible.

Quelques jours après l'exécution de Robert Auger et de Maurice **Caillard** par les Allemands, dans la carrière de la Chaussée Saint-Victor, près de Blois (15.4.44), trois jeunes chefs de détachement F.T.P. obtenaient un contact sérieux avec l'agent du War-Office, Saint Paul (de Vomécourt), venu en Lysander le 9 avril, près de Châteauroux, avec mission d'armer le Loir-et-Cher. André Delaunays sut de façon certaine que l'officier du War-Office réunissait des chefs de secteur dans une « boîte aux lettres » près de Romorantin.

Les jeunes chefs de détachement délibérèrent et désignèrent Marcel Bozon pour assister à cette réunion, comme représentant de la « zone nord ».

Marcel est un militant clandestin qui a laissé un souvenir vivant dans la région de Monteaux, Onzain, Chouzy où il recruta durant l'insurrection la 1^{re} Cie F.F.I.-F.T.P.F. du Corps Franc Valin de la Vaissière dont il assura le commandement pendant les combats de la libération et le siège de Lorient. Marcel est un ouvrier métallurgiste, grand garçon à l'air doux et rêveur, un brin timide, la parole ne démentant pas le regard, tout en lui inspire confiance. Il est originaire de Bléré-la-Croix, tourangeau pur sang, il connaît la région comme sa poche. Démobilisé de l'Armée de l'Air en zone non occupée, il passera la ligne clandestinement, gagné par le mal du pays, pour voir s'il reste des copains solides dans sa Touraine, décidés à faire « quelque chose » contre les nazis.

A peine arrivé, il entre en contact avec André Delaunays, de Civray de Touraine, qui le met « dans le bain » immédiatement : formation de groupes à Bléré, Civray, Thoré-sur-Cher. La vallée du Cher est un terrain propice au recrutement des F.T.P. mais la distribution des journaux clandestins et des appels patriotiques n'otent pas les soucis causés par le manque d'armement. Le 3 juillet 1943, Marcel est arrêté par la Gestapo, sur le pont de Bléré et emprisonné à Tours. En prison, il fait la connaissance de camarades du Loir-et-Cher, dont Thèves, Brinas Georges, de Mont-près-Chambord.

A l'interrogatoire, il se rend compte que les nazis ignorent son activité de F.T.P. Il est longuement interrogé par contre sur les circonstances de sa démobilisation en zone libre. Pourquoi est-il rentré clandestinement ? Pourquoi n'a-t-il pas fait viser ses papiers par la Feldkommandantur ? Quelles sont ses activités extra-professionnelles ?

Il sent le piège infernal se refermer sur lui. Bientôt ce sera